

LA DAGUE D'APRUIVË

Alors qu'il venait de quitter Teidmor pour une longue route, Maître Aléas tomba, à l'improviste, en traversant une des grandes forêts situées aux alentours de la cité, sur des elfes sylvains.

Enfin, ce n'est pas tout à fait ainsi que cela se passa.

Il s'était arrêté, avec le crépuscule tombant, pour bivouaquer. Il était en route, à nouveau, vers le havre de Ceven Galad (*). Il savait que Finaël avait rejoint Tharbad, seul, Apruivë étant restée sur la Terre de Lumière. A la seule idée de s'imaginer Finaël dans cette immense cité, il sourit. Il fallait vraiment que le motif soit sérieux pour que son ami elfe s'aventure dans un tel lieu, si étranger à son univers. Qu'Apruivë ne l'ait pas accompagné, ne l'étonnait guère. Si Finaël n'appréciait guère les cités des hommes, Apruivë, elle, ne s'y risquait même pas, c'était au-dessus de ses forces. De toute façon, et il était bien placé pour le savoir, la distance « géographique » qui séparait ces deux êtres ne signifiait aucunement, pour eux, une séparation réelle. Leur lien était tel qu'il annihilait, en quelque sorte, l'espace qui, apparemment, les tenait éloignés l'un de l'autre. A ce propos, il s'était toujours demandé si c'était la force de leur amour ou leur lien mystique sur la Voie du Dirn'Arda qui était à l'origine de ce phénomène étrange. De toute façon, comme l'un n'allait pas sans l'autre, il était fort possible que ce phénomène tire son origine de ce double lien.

Alors que son camp sommaire avait été établi et qu'il venait de finir son repas, en sirotant une tisane, il se mit à chanter. Il s'agissait d'un récit qui narrait l'impossible voyage de ces deux elfes, ses amis, à travers les Mondes.

Le chant racontait comment Apruivë, victime d'une Noircœur qu'elle avait repoussée difficilement, avait sombré peu à peu dans l'inconscience, prisonnière de cette Ombre. Finaël n'avait pas hésité, l'ombre d'une seconde, pour la rejoindre au cœur des ténèbres et lui venir en aide. Il lui avait offert toute la force et l'énergie qui était en son pouvoir pour qu'Apruivë puisse briser l'étreinte de l'Ombre et se libérer.

Et, effectivement, Apruivë parvint à repousser dans les Ténèbres l'esprit malfaisant. Hélas, Finaël, épuisé, ne put rejoindre notre réalité. Il resta perdu quelque part, sur les rivages du Monde de l'Eau, son propre monde dans lequel il aimait tant se rendre.

En reprenant pied dans notre réalité, Apruivë réalisa que son amour n'avait pas eu la force de la suivre jusqu'ici. Physiquement, il était bien là mais son esprit était resté dans l'ailleurs. Alors, elle prit l'Anneau de l'Eau du doigt de son compagnon et accomplit, seule et pour la première fois, le rite de l'Eau qui ouvre le chemin vers ce monde. Elle le chercha longtemps, nageant dans un océan infini. Puis elle le vit, sur un lointain rivage et, par la seule force de son amour, elle le conduisit, sur les chemins que son amour connaissait si bien, jusqu'à notre réalité.

A leur retour, Finaël avait ouvert les yeux, enfin. Deux larmes bleues perlaient sur ses joues. Apruivë l'embrassa tendrement en murmurant : « Un à jamais, ici ou ailleurs. »

Ils firent de cette devise une sorte de « salut rituel » entre eux. Et, pour pouvoir l'utiliser en toutes circonstances et de manière discrète, ils eurent recours au langage des signes qui disait, à l'aide de gestes, quelque chose d'équivalent : « Eternellement un, mon souffle est ton souffle. »

Aléas avait été profondément ému quand Apruivë accepta enfin, après de nombreuses requêtes, de traduire ce geste et, par la force des choses, de lui raconter ce qui était advenu. Cette devise était le

titre de ce chant qu'il interprétait, ce soir, dans le silence de la nuit, sous les étoiles, en souvenir du récit que lui avait conté Apruivë.

Mais il n'était pas seul, bien qu'il n'en sût rien. Trois paires d'oreilles elfiques écoutaient attentivement.

Quand le chant prit fin, effectivement, trois elfes apparurent dans la clarté du feu. Si Aléas n'avait pas été habitué à de telles apparitions avec Finaël et Apruivë, il aurait fait un bond sur place. Il parvint, de justesse, à contenir l'effet de la surprise et à présenter un visage avenant en se levant pour accueillir ces étranges visiteurs nocturnes. De suite, il sut qu'il avait à faire à des elfes. Qui d'autre aurait pu « surgir » ainsi de nulle part avec tant de légèreté et d'élégance ? Et, grâce à Apruivë, il constata, également, qu'il s'agissait d'elfes sylvains. A l'instar de Finaël et d'Apruivë, ils affichaient des ornements et arabesques végétales sur leur corps et leur visage. C'était fin et délicat mais cela leur donnait, à eux aussi, une apparence inquiétante surtout dans le reflet des flammes, au cœur de la nuit. « Diantre ! » s'exclama-t-il intérieurement. Les sylvains étaient connus pour ne guère apprécier les humains et évitaient, tant que faire se peut, de se montrer à eux. Quelque chose, à leurs yeux, devait vraiment être important pour qu'ils sursoient à cette règle.

Le barde songea aussitôt que le chant ne devait pas être étranger au fait qu'ils se manifestent.

- Bienvenue à vous, voyageurs du soir, prenez place à côté du feu, j'en serais très honoré, fit-il dans un elfique correct.

Les elfes acquiescèrent poliment et, l'arc à la main, ils glissèrent, plus qu'ils ne marchèrent, sans un bruit, pour venir s'asseoir de part et d'autre du barde.

- Je suis Aléas, barde attaché aux pas des Tisseurs. Autrefois, Finaël, un elfe, membre de cette Communauté, me confia la tâche de narrer leurs aventures afin que nul n'ignore que quiconque peut se dresser contre l'Ennemi et nuire à ses projets pour le plus grand bien de tous. Sans prétention, je crois être devenu l'ami de cet elfe et celui, aussi, d'Apruivë, compagne et amante de Finaël.
- Nous avons eu vent, dit la femme elfe du petit groupe, de cette Communauté pour le moins étrange. Est venu jusqu'à nous, également, en traversant Hithaeglr (*), ce chant que nous venons d'entendre. C'est lui qui a attisé notre curiosité jusqu'au point de nous manifester auprès de vous.
- J'en suis heureux, sincèrement ! répondit Aléas. C'est une heureuse rencontre !
- Je suis Lastalaïca (*) et voici Isil (*) et Lómelindi (*), mes compagnons de route.
- Enchanté de faire votre connaissance, vraiment !
- Nous croyons en votre sincérité puisqu'elle vous nomme Elentir (*), ajouta la femme.
- Ainsi vous connaissez Apruivë ? fit Aléas en s'exclamant sous l'emprise de la joie et de la surprise.
- En effet, nous sommes de son peuple et de ses amis.
- Vous la cherchez, c'est pour cette raison que vous voyagez si loin de votre royaume, n'est-ce pas ? questionna Aléas.
- En effet, nous espérons que la chance nous soit favorable et que nous puissions croiser sa route, ainsi que celle de Finaël et des Tisseurs, répondit Lastalaïca.
- Hélas, mes amis, les Tisseurs, avec Finaël, sont à Tharbad et, d'après certaines rumeurs, il semblerait que la cité soit en effervescence, si je puis dire.
- N'est-ce pas là l'habitude des Tisseurs ? Là où ils se trouvent, d'après ce que nous savons, des événements étranges se produisent toujours. Mais où est donc Apruivë si elle n'est pas aux côtés de Finaël ? demanda Lómelindi.

- Elle l'est, elle l'est, soyez-en certain ! Enfin, pas tout à fait...

Aléas prit conscience que ses propos n'avaient guère de sens et il ne savait pas trop comment expliquer ce qu'il essayait de dire.

- « Un à jamais, ici ou ailleurs », c'est cela que vous essayez de laisser entendre, Maître Barde ? fit Lómelindi avec un sourire.

Aléas resta muet de stupeur pendant quelques secondes. Ce qui dépassait complètement les humains et qu'ils n'arrivaient pas à appréhender, pour ces elfes, surgis de nulle part, cela allait presque de soi.

- Mais...fit Aléas.
- N'est-ce pas le titre même de votre chant ? interrogea Lómelindi. Ce chant qui, précisément, nous a décidé à vous dévoiler notre présence. De ce mystère qui unit Apruivë et Finaëil, nous en avons eu vent également. Certains chants et poèmes elfiques, très anciens, font allusion à des Gardiens, à des couples de Gardiens, devrais-je dire, qui se sont succédés à travers les Âges. Couples unis à un point tel qu'ils sont considérés comme une seule et même entité : Dirn'Arda (*). Cette faculté de rester « un » quand bien même la distance les sépare semblerait être l'apanage de Dirn'Arda et de l'amour inconditionnel que se vouent les Gardiens dans leur couple.
- Ainsi, c'est bien réel...murmura Aléas. Parfois cela me semblait si...étrange que j'en venais à douter et à me dire que je me berçais d'illusions, que mon objectivité était mis à mal en raison de la profonde amitié qui m'unit à Finaëil et Apruivë.
- Etrange, certes, répondit Lómelindi mais tout à fait avéré. Il est d'ailleurs possible, qu'au fil du temps, Dirn'Arda se manifeste de diverses autres façons toutes plus étranges les unes que les autres. Vous voilà prévenu, Maître Barde. Mais revenons-en à Apruivë. Elle n'est pas aux côtés de Finaëil, physiquement, j'entends, alors où est-elle ? Nous aimerions beaucoup la rencontrer.
- Eh bien, justement, je me rendais là où elle réside en ce moment. Mais c'est un long voyage puisqu'il me conduit jusqu'aux Rivages de l'Ouest, à Ceven Galad.
- Oh ! Ceven Galad ! s'exclama Isil. Ne gûr e-geven galad Sila i galad uireb ! (*) Comme j'aimerais tant me rendre en ces lieux !
- Ainsi vous connaissez ce havre ? demanda Aléas.
- Depuis bien longtemps déjà, bien avant que l'on entende parler des Tisseurs. De la Forêt Noire à Ceven Galad, c'est une très longue route que, bien peu, parmi nous, ont accompli, répondit Isil.
- Et malheureusement, nous ne pouvons pas nous absenter aussi longtemps, précisa Lastalaïca.
- Mon compagnon a raison, approuva Lómelindi et cela me navre de ne pouvoir rencontrer mon amie et de ne pouvoir accomplir la quête qui nous a été confiés.
- Une quête ? ne put s'empêcher de demander le barde.
- Oui, nous devons lui remettre cette arme de la part de notre peuple et de notre roi, expliqua la femme elfe.

Elle sortit de son sac une arme étrange. Trop longue pour être vraiment une dague mais trop courte pour être une épée.

- Thranduïl (*) sait qu'Apruivë affectionne les lames courtes mais avoir un peu d'allonge ne peut nuire. De plus cette dague est surtout, pour nous, symbolique. Elle traduit notre

attachement à Apruivë et nos souhaits de la voir s'épanouir sur le chemin qui est devenu le sien, aux côtés de Finaël. Peut-être pourriez-vous la lui remettre ? demanda Lómelindi.

- Avec plaisir ! Je peux ? fit le barde en esquissant le geste de sortir la lame du fourreau.
- Cela est permis, dit Lómelindi.

Aléas, avant de s'exécuter, admira le fourreau magnifiquement ouvragé. Les ornements n'étaient pas sans rappeler ceux qu'arboraient Finaël et Apruivë sur leur visage et leur corps. Puis, délicatement il tira la lame du fourreau, centimètre par centimètre.

- Oh ! fit-il.

Il n'avait jamais rien vu de tel. La lame était sombre et marbrée comme si plusieurs métaux avaient été mélangés, brassés, dans une improbable fournaise.



- Qu'est-ce donc que ceci ? demanda Aléas interloqué.
- Un secret, répondit Lómelindi. Des armes forgées avec ce type de métal sont extrêmement rares. Mais rare, et même unique, est le destin de notre amie.
- Et sur la lame ? interrogea Aléas.
- De l'or fondu, incrusté dans les mots gravés avant la trempe. Il est écrit : « Un à jamais, ici ou ailleurs ». C'est la « lame des Mondes » ou la « lame des Passeurs ».

Aléas fit pivoter l'arme d'un côté et de l'autre, plusieurs fois. D'un côté, « Un à jamais » et de l'autre « Ici ou ailleurs ». Puis soudain, son visage s'illumina, il venait de comprendre. Chaque côté de la lame symbolisait un monde, le tranchant, la frontière entre ces deux mondes. Mais quel que soit le

monde où ils se trouvaient, les Gardiens étaient toujours un, à jamais, tout comme les deux côtés de la lame formaient une arme unique et indivisible.

- On pourrait aussi l'appeler la «*Lame du Dirn'Arda*», fit remarquer Aléas.
- Effectivement, concéda Lómelindi, c'est une autre façon de dire la même chose. Nous allons devoir reprendre notre route, nous n'avons déjà que trop tardé. Merci pour votre accueil, Maître Barde.
- C'est moi qui vous remercie de vous être manifestés et d'avoir partagé ces instants à mes côtés.
- Encore deux mots, ajouta Lómelindi. Tout d'abord, cette lame ne doit jamais tomber entre les mains de l'ennemi. Si vous êtes sur le point de vous faire capturer, cachez cette lame, jetez-là dans un endroit où nul ne la retrouvera. Ensuite, vous êtes attendu à Taur-nu-Fuin (*), les elfes sylvains seraient heureux d'entendre vos chants et récits à propos des Tisseurs et de leurs aventures et plus encore, d'en apprendre davantage à propos du Dirn'Arda. N'oubliez pas de dire à Apruivë combien elle est chère à notre cœur et que nous aimerions la rencontrer, ainsi que Finaël.
- Je devrais sans doute me taire, répondit Aléas, mais je vois bien à quel point Apruivë vous manque et je le conçois fort bien. Finaël a demandé à Apruivë de le conduire en Forêt Noire afin de faire votre connaissance et Apruivë désire, plus que tout, vous retrouver. Il est dans leurs projets de se rendre dès que possible dans le Royaume Sylvain. Hélas, je ne puis vous dire quand, précisément.
- Voilà une heureuse nouvelle ! s'exclama Isil.

La joie des trois elfes réjouit Aléas qui ne regrettait pas d'avoir, par sa confiance, sans doute, entamer quelque peu l'effet de surprise que voulaient créer Apruivë et Finaël.

- Dites au peuple sylvain tout entier et à votre roi combien je suis reconnaissant de leur invitation et soyez assuré que je répondrai avec une joie immense à cette invitation.

Les trois elfes s'inclinèrent en guise d'adieu, firent volte-face et disparurent dans la nuit. Un rayon de lune éclaira l'endroit où ils se tenaient avant de disparaître comme si tout n'avait été qu'un songe.

Aléas, de nouveau assis sur la vieille souche qui lui servait de siège, contemplait la lame extraordinaire qui scintillait dans la clarté de l'astre lunaire. Il s'imaginait la joie d'Apruivë quand il la lui remettrait et quand il lui conterait cette inattendue et merveilleuse rencontre. Il était temps de dormir à présent, une longue route l'attendait pour atteindre les Rivages de l'Ouest et le Havre de Ceven Galad, dont on dit, qu'en son Cœur, brille la Lumière Eternelle.

(*)

Ceven Galad : *Terre de Lumière*

Havre Elfique secret, connu principalement des elfes, situé sur les Rivage de l'Ouest, au sud de Mithlond (Les Havres Gris), dans le Harlindon.

Ceven Galad fut fondé en 1697 du Second Age, en même temps que le Havre d'Imladris, par des rescapés de la guerre de l'Eregion. Touchés par l'Appel de la Mer et par la nostalgie qui avait envahi leur cœur, les fondateurs de Ceven Galad scellèrent ce site, de manière à ce que seuls des elfes puissent le redécouvrir, et ils embarquèrent aux Havres Gris, dans une nef de Cirdan, pour accomplir le Grand Voyage jusqu'en Aman.

Au début du 3^{ème} Age, un elfe Sinda du nom de Finaël, porteur de Hyandacalë, l'Épée de Lumière appelée aussi l'Épée du Gardien, découvre ce site et lui redonna vie avec des compagnons qui l'avaient rejoint.

Il est dit que Hyandacalë avait conduit cet elfe jusqu'à ce Havre afin qu'il le sorte de son long sommeil et qu'il en devienne le Gardien et découvre l'Anneau de Ceven Galad, connu aussi sous le nom d'Anneau du Gardien ou Anneau de l'Eau.

En 1345 du 3^{ème} Age, Finaël partit à la recherche du « Cœur de Ceven Galad », la « Pierre Perdue », la « Pierre Bleue », pour redonner à Ceven Galad son éclat d'antan.

Il rencontra en chemin ceux avec qui il allait former la Communauté des Tisseurs : Arlan An'Vary, Gunard Maille d'Acier, Eodrec Fils de Meathec et enfin Edegilon.

Fortement investi dans les actions menées par les Tisseurs, il ne devait plus revenir vivre à Ceven Galad. Ce fut sa fille Douleya qui prit la relève et qui est aujourd'hui Gardienne de Ceven Galad.

Toutefois, les habitants de Ceven Galad considèrent toujours Finaël comme le Gardien de ce havre et ont demandé à Apruivë, sa compagne, d'accepter le titre de « Dame de Ceven Galad ».

Les elfes de Ceven Galad estiment que La Terre de Lumière entretient un rapport étroit avec Dirn'Arda (voir les notes à ce sujet ci-dessous), la Voie Mystique qui fait de Finaël et d'Apruivë le « Dirn'Arda », un Couple Gardien, puisque considéré comme une seule et même entité.

Il est fort probable que le terme de « Gardien » recouvre deux réalités distinctes que les elfes de Ceven Galad voient comme une seule et même chose : Gardien de Ceven Galad et Gardien de la Terre, autrement dit, Dirn'Arda. Pour eux, ces deux aspects ne sont pas exclusifs, bien au contraire, puisqu'ils considèrent Dirn'Arda comme l'extension du Gardien de Ceven Galad.

Hithaeglir : Les Monts Brumeux

Dirn'Arda : Gardien de la Terre

Cette appellation renvoie à une « Voie Mystique » elfique, secrète et ésotérique, fort mal connue.

Il semblerait que cette sorte de « confrérie mystique » ait vu le jour dès le Premier Age avec la particularité d'être représentée, non pas par un seul individu, mais par un couple, unité « androgyne », puisque réunissant le masculin et le féminin qui est le propre de la « Voie de la Vie » qui est aussi la « Voie du Dirn'Arda ».

La quasi absence d'information à propos du Dirn'Arda est à mettre sur le compte de la nature même de ce haut mysticisme secret et hermétique, mais aussi, sans doute, par le fait qu'il y ait probablement eu une rupture dans la succession des Gardiens, liée, vraisemblablement, à des évènements gravissimes.

Rien ne dit comment les Gardiens sont désignés mais d'après les quelques bribes de légendes qui ont traversé les Ages, il s'agirait d'un Appel, comme l'Appel de la Mer auquel les elfes sont sensibles.

Dirn'Arda semble également lié aux Cœurs de Résonance selon un modus operandi qui reste inconnu à ce jour.

Elentir : « Celui qui demeure proche des elfes »

Lómelindi : Le Chanteur du Crépuscule

Isil : Eclat Argenté

Lastalaïca : Oreille Fine

Ne gûr e-geven galad Sila i galad uireb : « Au Cœur de Ceven Galad, brille la Lumière Eternelle »

C'est ce qui définit ce Havre Elfique en faisant allusion à la beauté exceptionnelle de ce site, même pour un refuge elfique, et à un artéfact qui, selon d'anciennes légendes, offrirait à ce Havre une Lumière toute particulière.

Selon les informations parvenues au barde Maître Aléas, par l'intermédiaire des Tisseurs, cet artéfact serait un Objet de Pouvoir lié aux Cœurs de Résonnance, tout autant que l'Anneau de l'Eau porté par l'elfe Finaël. L'Anneau de l'Eau et la Pierre de Ceven Galad (ou Pierre Bleue ou Pierre Perdue), à priori, agissent dans une totale synergie et semblent former une « entité autonome » dans la vaste hiérarchie des Cœurs de Résonnance. Il est probable que la « puissance » déjà considérable de ces deux artéfacts, en totale harmonie, puisse être encore augmentée s'ils entraînent en « résonnance » avec d'autres « groupes » d'artéfacts.

D'après quelques feuillets rédigés en Quenya, provenant d'un livre fort ancien, intitulé le « Livre des Pierres d'Echo », livre désormais disparu, il est dit de ces Cœurs de Résonnance : « En chant infini répondant des trois... »

Thranduil : elfe Sinda, monarque du Royaume Sylvain de la Forêt Noire

Taur-nu-Fuin : « La Forêt Grand'Peur », appelée aussi « Forêt Noire » et autrefois, « Vertbois-le Grand » avant que la forteresse de Dol Guldur ne soit construite vers 1050 du 3^{ème} Age sur le site d'Amon Lanc, lieu de l'ancienne capitale du royaume d'Oropher, père de Thranduil.
